

**Compte rendu de Michel Floquet, Triste Amérique. Le vrai visage des États-Unis, Paris : les arènes, 2016, ISBN 9782352045007.**

François Genton

► **To cite this version:**

François Genton. Compte rendu de Michel Floquet, Triste Amérique. Le vrai visage des États-Unis, Paris : les arènes, 2016, ISBN 9782352045007.. Compte rendu de Michel Floquet, Triste Amérique. Le vrai visage des États-Unis, Paris : les arèn.. 2017. <hal-01780914>

**HAL Id: hal-01780914**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01780914>**

Submitted on 28 Apr 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Michel Floquet, *Triste Amérique. Le vrai visage des États-Unis*, Paris : les arènes, 2016, ISBN 9782352045007.

Le livre à charge d'un journaliste français, correspondant de TF1 et de LCI de 2011 à 2016, durant les années Obama. Il faudrait d'abord commencer par dire ce que ce livre ne dit pas ou n'indique que très accessoirement. En données calculées en parité de pouvoir d'achat, les États-Unis sont le pays le plus riche du monde. Pour les foyers, le revenu disponible moyen et le revenu médian (limite entre la moitié supérieure et la moitié inférieure) y dépassent de plus de 50% celui de la France et de plus de 25% celui du 2<sup>e</sup> au classement mondial, le Canada. Si le revenu « moyen » n'a guère de signification, étant donné que l'économie des États-Unis est particulièrement inégalitaire, le revenu « médian » indique tout de même qu'une vaste classe moyenne a davantage d'argent qu'en France. Pour acheter, voire rembourser quoi ? Les automobiles et l'essence, nettement moins chers que chez nous ? Une nourriture standardisée ? Pour acheter quand ? Durant des jours de congé bien moins nombreux qu'en France ? Et où ? Dans des villes le plus souvent sans intérêt ou des banlieues ennuyeuses et éloignées de tout ? Les questions méritent d'être posées. L'auteur découvre en 2011 les États-Unis où il s'installe, après avoir « couvert » la campagne de John Kerry en 2004. Le livre se compose de 15 brefs chapitres. Il s'ouvre sur la description de nouveaux riches dominateurs, omniprésents dans les médias, rappelle les dévastations infligées, encore aujourd'hui, à la nature et le véritable génocide (sans doute en grande partie « biologique ») subi par les Indiens. Il s'attaque ensuite à la structure même de la société, où l'habitat reflète un apartheid social et racial, tandis qu'une mentalité raciste survit jusque dans les rites des « fraternités » étudiantes et que les pauvres sont presque totalement abandonnés à eux-mêmes. La violence est omniprésente et l'auto-justice ou les systématiques « bavures policières » commises d'ailleurs parfois par des auxiliaires civils restent impunies. La population carcérale atteint le chiffre de 2.2 millions, ce qui représenterait dans notre pays plus de 400.000 personnes (70.000 actuellement). Le pays de la liberté est aussi celui de l'espionnage et de la dénonciation, réflexes renforcés, si possible, par l'inutile législation mise en place après les attentats du 9 septembre 2001. Même les bienfaits de l'opium du peuple, cette religion qui, selon Marx, permettait au prolétaire de supporter ses dures conditions de vie, sont dénaturés et rabaissés au rang d'un ignoble commerce médiatique où l'on viole les meilleures qualités humaines, l'empathie, la sincérité et le bon sens. Ce pays qui consacre la moitié de son budget à l'armée, ce qui entraîne bien évidemment une « militarisation » de la vie publique et privée, perd toutes les guerres qu'il a entreprises après 1945 – ou faut-il parler de victoire éclatante en Irak ? Même la démocratie est menacée par la mise sous coupe du pays par un discours brutal et totalement démagogique : l'auteur, qui juge sans indulgence le bilan des années Obama, n'osait imaginer la victoire électorale de Donald Trump, dont les électeurs alors potentiels lui semblent « l'ultime avatar d'un pays qui s'éloigne de nous ». La victoire d'Emmanuel Macron en France lui donne raison. Une petite remarque : *God bless America* n'est pas seulement une formule de Billy Graham popularisée par Nixon et Reagan (p. 177), c'est une très populaire chanson écrite par Irving Berlin en 1918. L'ouvrage a du souffle, les faits, les anecdotes, les arguments sont convaincants, et, si l'on peut regretter l'absence d'une présentation même courte du dynamisme de l'économie des États-Unis (qui a aussi ses failles !) et surtout celle de cette majorité d'Américains qui ne voulaient pas de Donald Trump, ce

livre nous rappelle que notre salut ne viendra certainement pas d'une servile imitation. Les États-Unis sont notre allié, notre ami, sans être un modèle ni un grand frère. François GENTON.